HARANGVE.

PAR ma foy, Meſſieurs, ſi vous me demandiez ce que i'ay à propoſer ſur ce tapis, ie ſerois bien empeſché de vous le dire, tant ie voy d'embarras aux affaires de la Reformation, & n'en faut point mentir, que ſi i'euſſe creu d'enfourner ſi mal, ie ne fuſſe iamais bougé de Paris d'aupres de mes maçons : Mais puiſque la fatalité en ordonne ainſi, encores ne faut-il pas ietter le manche apres la coignée. Ma conſolation eſt que ie ne ſeray pas ſeul celebré en l'hiſtoire, pour auoir plus entrepris, que ie n'ay peu faire. Car Monſieur Roſe iadis Eueſque de Senlis, ſe trompa auſſi bien que moy en ſon calcul, s'imaginant la leuée de pluſieurs miliers de ſoldarts, comme vn exain de mouches en l'air, pour le ſecours de la ſaincte Ligue, à ne prendre meſme (diſoit ce bon Prelat) qu'vn homme pour clocher. Certes à ce que ie voy les bonnes couſtumes ſe perdent, tout s'altere, tout ſe corrompt, il n'y a plus d'ardeur ny de zele à broüiller, comme i'ay veu autrefois en ma ieuneſſe, ſur tout lors que la feu Royne Mere me vouloit honorer

gratis de la Capitainerie de la Baſtille, ſi ie ne fuſſe deſlogé ſans trompette, & quand de plus fraiche dabte, vn homme que vous cognoiſſez, curieux de ſçauoir toutes choſes, s'en alla en diligence apprendre l'Allemand chez le Comte Palatin, pour ſe rendre touſiours plus vtile au ſeruice de Henry quatrieſme ſon bien-faicteur, apres l'auoir aſſiſté d'vn memorable ſecours au ſiege d'Amiens, & en la guerre de Sauoye. Tout en fin n'eſt auiourd'huy que froideur & laſcheté de courage, à reformer les Royaumes à ma mode. Les Coqs de noſtre Parroiſſe, que ie croyois eſtre les plus boüillãs, ont tous à ce coup eſté froids comme glace, les vns par amour & reſpect, les autres par foibleſſe & manque de pouuoir. Il n'eſt pas iuſqu'à ce grand Pontife, qui ne s'amuſant plus aux viſions de ſon Myſtere d'iniquité, me veut mettre à ceſte heure en ombrage parmy toutes les Sinagogues de la France, auſquelles il ne chante par ſes lettres que les benedictions de la paix, en la liberté de leurs conſciences, leur faiſant accroire que ie ſuis homme qui ne veux que faire mes affaires, & puis les laiſſer là, comme ie fis (dit-il) à l'aſſemblée de Saumur. D'ailleurs, les Mouchars que i'ay dans les Prouinces, me donnent aduis que celles où nous preſumons d'eſtre les Maiſtres, diſent tout haut qu'elles ne veulent point taſter de noſtre Reformation. Car faiſans la guerre le

premier mal tomberoit sur leurs testes, soit en gardant eux mesmes nuict & iour les portes & les murailles de leurs villes contre leurs voisins, soit en y receuant garnison, veu la seruitude où ils s'engageroient, si leurs vies & leurs fortunes despendoient de la garde d'autruy, les bons Citoyens se contentans de viure paisiblement du leur, n'y ayant que quelques affamez & safraniers qui desirent la picorée du bœuf & de la vache. Quant à des hommes pour en faire de grandes leuées, on m'escrit qu'ils en ont fort peu de reserue, & presque point qui vueillent quitter de veuë le tuyau de leur cheminée, pour me venir trouuer si loing, quelque bruit que nous facions courre, qu'il y a de l'ordre & de la police en nos trouppes, soubs couleur de trois ou quatre miserables que nous auons desia faict pendre, pour auoir baisé les seruantes de leurs hostes en prenant congé. Car il n'y a soldart pour d'amoureuse complexion qu'il soit, qui ne se passe volontiers de ce bel ordre. Les Ministres font aussi grandement apprehender à leurs oüailles, la desolation qui seroit ineuitable à tout plein de bergeries esparses çà & là dans le Royaume, comme est entre autres l'Eglise Metropolitaine de Charanton, toutes lesquelles maudiroient celuy, qui les exposant en proye, auroit troublé leur repos.

O temps! ô mœurs! quel est cest endur-

ciſſement de cœur ? Où eſt ceſte premiere ferueur de nos peres ? Où eſt le zele furieux & turbulent de noſtre Egliſe primitiue il y a enuiron quarante ou cinquante ans ? Tout eſt tellement refroidy, que i'oſerois gager que de cent Huguenots qu'il y a, il ne s'en trouueroit pas le quart qui enduraſt le feu, pour maintenir dans Rome, que le Pape ſoit l'Antechriſt. Et ſi pour le bien de la Reformation, il y en falloit tout preſentement enuoyer deux, ie croy qu'à peine fourniroit-on d'vn ſecond auec moy.

Vous vous ſouriez Meſſieurs, de me voir ainſi tordre la mouſtache, & que i'aye pris pour corps de deuiſe en ma cornette ſix paires de lunettes ſur vn nez haut en couleur auec ces deux mots Grecs V N D E A V X I L I V M ? De regarder du coſté de l'Allemagne pour en tirer des Reiſtres & des Lanſquenets, ie ne me ſuis pas encore ſaiſy des reliques & des calices de Sainct Denis pour les payer, eſtimant qu'à peine ſortiroient-ils du pays ſur ma ſimple parole. Pour l'Angleterre, ce Roy eſt ſi pacifique & ſi conſciētieux à force de lire le liure des Roys, qu'il hayt comme le diable tous ſuiets qui ſe mutinent contre leurs Souuerains, parce que luy meſme eſtant du meſtier, a intereſt à l'inuiolable conſeruation de leur authorité. Quant aux Republicains nos voiſins, ce ſont vrayement gens qui s'entendent des mieux à

la reformation des grandes Monarchies, & qui les trouuent bien plus belles en pourpoinct, que non pas reuestuës de ces longues tuniques Royalles : Mais ie voy bien qu'en l'estat que sont auiourd'huy leurs affaires, ils ont plus besoin de la France que d'Alexandre le Forgeron. Il n'y a non plus que frire pour nous en Suisse. Voila comme tout nous manque, & comme ie recognois que l'Almanach de Beauregard n'est qu'vn menteur auec ses predictions fabuleuses, n'y ayát eu villes capitales, Parlements, peuples, ny Noblesse de marque, qui se soient laissez engluer comme font les moineaux quand il neige. Car tout ce que nous auons peu faire depuis trois mois, ç'a esté de ramasser çà & là quelques quatre mil hommes de pied, bons que mauuais, auec vn peu de caualerie pour nous venir promener sur le paué de Soissons, où nous sommes entrez en põpe, afin qu'on ne die point que si apres Pasques nous faisons plus de bien, qu'on n'en esperoit de nous en Caresme, ce ne soit pas par foiblesse de pouuoir proceder à la reformation, cest espouuétail n'ayát point si peu operé, qu'il n'ait desia enchery à Paris le foin, l'auoine, le fagot, le coteret, & si le bois de corde hausse vne fois à la Greue, il y en aura de mal chauffez.

Or de penser faire le fin auec vous, vous ne me cognoissez que trop de par Dieu. Il n'est pas icy question de se mettre sur les bel-

les paroles, & de vous faire vn long discours sur ma fidelité & bonne affection au seruice de leurs Maiestez, c'est chose que vous n'ignorez pas, & que vous sçauez autant ou peut estre mieux que moy. Il faut seulement aduiser ce qui se peut faire maintenant, à ce que ces Messieurs remportent quelque contentement de ceste conference, sur l'yssuë de laquelle toute la France a auiourd'huy les yeux iettez. Pour moy estant homme accort qui sçait faire & deffaire; afin qu'on ne m'estime pas vn boutefeu qui se vueille rendre l'horreur de la posterité, si on m'en veut croire, ie suis d'auis que tout ce qui s'est faict iusqu'à present, se soit passé comme par ieu, & que nous acceptions la bonne volonté de la Royne, retournans iouyr doucement de sa bienueillance, & participer aux continuelles graces & faueurs, que ceste bonne Princesse, nous a tousiours departies, dōt ie ne seray iamais le moins du mōde ingrat, recognoissant ses liberalitez comme ie faits. Et si selon vostre goust il y a quelque chose à desirer au gouuernement du Royaume, soit pour la distribution des charges, soit pour le soulagement des peuples, remettons cela à la tenuë des prochains Estats generaux, puisque sa Maiesté auoit desia resolu de les conuoquer auant que nous les eussions demandez. Si cependant on trouue bon que ie soulage Monsieur le President

Ieannin

Ieannin au maniement des finances, i'engage ma foy & mon honneur, d'y faire mieux mes affaires en trois mois, que ce bon homme n'y fera les siennes en toute sa vie. Ie ferois bien aussi ce me semble le Chancelier à vn besoing, pour bailler force cire verte aux gens d'honneur. Si mesme l'office de Connestable n'est supprimé par mort, ie l'aymerois bien autant pour moy que pour vn autre.

I'estime qu'il vaut mieux s'accommoder ainsi à l'amiable, sans toutesfois en faire semblant d'abord, afin de mieux faire valoir le talent. Car d'entreprendre contre la Royauté, nulle guerre n'est iuste si elle n'est necessaire. Or de necessité il n'y en a certes point, l'Estat estant pacifique & florissant comme il est, ains ce seroit vne violence du tout inique, quelque pretexte que nous empruntions du bien public, veu que la voix du peuple, de qui nos trouppes deuorent la substance, crie vengeance deuant Dieu, la seuere iustice duquel armera tellement le bras du Roy, de force & de puissance, que nous demeurerons en fin accablez en nos desseins, si nous n'allons au deuant de son indignation. Car tout passionné qu'on me croit estre, ie ne suis point si aueugle que ie ne voye bien, qu'à mesme temps que nous ferons les fascheux, & que nous aurons reietté les raisonnables conditions, que leurs Maiestez nous

offrent, on laſchera apres nos feſſes des Leuriers de ſi bonne race, que nous maudirons l'heure d'auoir iamais entrepris vne ſi malheureuſe beſongne. Et s'il nous arriuoit de perdre en vn combat ſanglant ce peu de forces que nous auons, la reformation ne ſeroit-elle pas gaulée ſans reſſource? Où eſt le Gentilhomme qui peuſt ſortir de ſa maiſon à vingt lieuës de nous, ſans auoir ſoudain vn Preuoſt dans ſa baſſe-cour pour luy ſaiſir & confiſquer ſes biens à l'eternelle miſere de ſa femme & de ſes enfans? De vous aſſeurer beaucoup de moy ny de mon chaſteau, outre ce que i'ay à y penſer plus d'vne fois auant que de me bander ouuertement contre le Roy, vous pouuez bien croire que ie ne vous ſouffrirois pas d'y entrer les plus forts, comme i'eſtime que nous ſommes icy. Courage ô bons & fideles habitans de Soiſſons, vous meritez d'auoir l'honneur d'eſtre des premiers reformez apres Mezieres noſtre fille aiſnée. Tout cela meurement conſideré, ie concluds qu'il ſe faut accommoder au cours du marché, ayant ſi mal pris nos meſures. Helas! ie ne cognois que trop l'humeur des gens, que nous deſirons ſe ietter entre nos bras. Ie ſçay que toute nouueauté plaiſt d'abord à quelques François: Mais ce ſont des ceruelles qui ne peuuent pas longuement demeurer en vne meſme reſolution. Ce qu'ils loüent auiourd'huy, ils le

blasment demain. Ils controllent tout, ils murmurent de tout, & rien ne leur agrée que ce qu'ils font ; tel pensant bien faire l'homme d'Estat, qui à peine seroit bon Procureur de Chastelet. Bref ce sont esprits chagrins qui se plaignẽt de tout, qui s'ennuyent de tout, autant impatiens en la iouyssance du bien, qu'en la souffrance du mal. De sorte que ne les pouuãs retenir par recompense de leurs seruices, n'en ayans le moyen, ny ne se voulans laisser beffler de vaines esperances, il est mal-aisé d'asseoir sur eux aucun fondement. Nous auons beau leur prescher que tout s'en va estre reformé en la Iustice, aux armes, & que les charges de la maison du Roy ne se vendront plus. Ce qui est bon à dire maintenant, apres que moy qui parle, ay pour exemple de reformation vendu à beaux deniers contans celle que i'y auois, la baillãt au Seigneur que i'ay tousiours aymé, ou pour mieux dire recherché, tant que i'ay creu qu'il me pouuoit ayder à faire mes affaires. Ne nous reposons donc que de bonne sorte sur ces giroüettes. Car quelque essor que prennent telles gens ils reuiennent tousiours loger à l'espée royalle, & quelques mutins qu'ils soient en la chaleur de leur mescontentement, ils trempent leur vin, ils reuiennent à eux, & aiment tousiours mieux vn grand Roy, soit mineur, ou homme faict, que de se voir asseruis sous le ioug de tant de

petits Maiſtres & de petits Salmonées qui ne peuuent greſler que ſur le perſil. Auec cela il eſt à craindre que ce cauteleux ſerpent de diuiſion ne ſe gliſſe parmy vous Meſſieurs, ſur tout quand ſe viendra au departement des charges de ceſte grande armée inuiſible (ie voulois dire inuincible) dont vous ne ſerez pas ſi toſt d'accord que du butin, lequel ie preuoy eſtre ſi reformé, que vous en aurez autant les vns que les autres. Ie n'apprehende pas ceſte diuiſion ſans cauſe, parce que ie voy deſia du refroidiſſement à quelques vns. Ie ne ſçay meſme ſi vous Monſieur qui faictes ſi bonne chere à la reformation, auriez point quelque regret ſur le cœur s'il vous falloit eſtre deſuny de voſtre maiſon, adherant ſur tout à vn heretique comme i'ay l'honneur d'eſtre, vous qui eſtes fils de ce genereux Prince, qui imitant la pieté de ſes Ayeulx, n'eſpargna iamais ſon ſang pour la deffence de la Religion Catholique, laquelle vous pouuez bien croire, que moy & mes ſemblables voudrions voir exterminée aux deſpens de vos propres teſtes. Et à ceſte heure que ie parle d'accommoder les affaires, ie ne feindray point de vous dire rondement comme feroit vn Capucin, que le ſeul blaſme & reproche qu'on vous peut faire que ie ſuis en voſtre compagnie, eſt capable de vous rendre odieux à toute la France, de crainte qu'on a que vous faciez auſſi mauuais fruict

que moy, qui estois né Catholique fils de bon pere & de bonne mere.

Regardez moy Messieurs, regardez moy de trauers tant que vous voudrez, ie vous dy franchement que ie vous tromperois si ie vous allois promettant beaucoup de seruice. Vous voyez, ie suis vieux, cassé, gousteux, & si mal sain dans le corps, que ie ne suis pas pour viure long-temps si Dieu plaist. Non que ie ne puisse dire sans me flatter, que ie suis assez vaillant de ma personne : mais au reste le plus malheureux homme du monde à la guerre. Vous sçauez comme ie fus faict prisonnier en Flandres, vous sçauez ce qui m'arriua à Dourlans, & n'en espere pas mieux en toute autre part, quoy que le bruit coure à Paris que ie me suis vanté de passer sur le ventre du regiment des gardes, auec ce peu d'infanterie que nous auons. Si ceste parole m'est eschappée ç'a esté en dormant, parce que ie ne dois pas ignorer, que les soldarts de ceste trouppe ne soient autant de Lyons cõduicts par des plus braues & valeureux Capitaines de la France qui m'en feroient bien tost perdre l'enuie. I'ay de plus reputation de n'estre pas fort bon Maistre, pour obliger les honnestes gens à suiure ma fortune, nul de mes seruiteurs ne s'estant iamais fait Banquier au sortir de chez moy. D'ailleurs, ie me voy en cest aage chargé d'enfans, & ne sçay cõme apres moy, ma Sou-

ueraineté leur feroit affeurée, fi ie mourois aux mauuaifes graces du Roy, de la bienueillance & protection duquel, ie la tiens autant que de droict que i'y aye. Ie regarde que fi d'autre cofté, i'auois pour ennemy vn Roy d'Efpagne, ie ferois fort mal en voifins, & c'eft ce qui me fait tất refuer fur cefte alliắce, ne fçachắt bõnement fi ie la doibs perfuader ou non. Si ie dy qu'il la faille furfoir, en attendant l'occafion de la rompre tout à fait, ie feray plaifir à quelques vns, à qui l'vnion de ces deux couronnes ofte le moyen de pouuoir broüiller: Mais au reuers de la medaille, fi la France ne la faifant point, auoit à viure en mauuaife intelligence auec vn Prince fi puiffant, ie ne fçay pas fi la frontiere & le dedans du Royaume en feroient plus affeurez, veu les diuifions & partialitez qui rongent les entrailles de ceft Eftat. Il y a tant à confiderer là deffus, que pour n'y rien faire à l'eftourdie, il vaut mieux remettre à en conferer à l'affemblée des trois Ordres, lefquels foubs le bon plaifir de leurs Maieftez refoudront s'il y a plus de iuftice de reietter l'alliance du Roy d'Efpagne qui eft Catholique, que d'accepter celle du Roy d'Angleterre qui eft Proteftant, & fi toutes deux ne font pas à defirer pour le falut du Royaume.

Sur cefte attente ie vous confeille Meffieurs, d'aller tirer le premier cartier de vos penfions à Paris, ne quittans pas le certain pour l'incer-

tain, comme fiſt le chien d'Eſope, qui priſt l'ombre pour le corps. Car de vous refier ſur moy, ie vous declare que ie vous pourrois ſuiure cinquante ans, auant que de faire marcher les Treſoriers de l'Eſpagne à voſtre queuë, n'y ayāt d'autre part teſton à prendre en ce pays, qui ne fuſt baigné dans les larmes de la vefue & de l'orphelin. Si vous vous en retournez vous me ferez vn ſingulier plaiſir, ſans que vous preniez la peine de me reuenir voir, vos allées & venuës me couſtant deſia bon, dont ie me gratte les oreilles, & qui pis eſt ie n'en oſerois encores demander recompenſe à la Royne, puiſque la rigoureuſe diſcipline de la reformation porte qu'il ſe faut du commencement oublier ſoy meſme, & ne parler que du bien public, qui eſt vrayement ce que ie cerche.

Ie preuoy en fin que ſi vous ne vous rangez à voſtre deuoir, le Sacrificateur ne ietta iamais tāt de pechez du peuple d'Iſrael ſur la teſte du bouc qu'il chaſſoit au deſert, que vous ſerez hays, maudits, & deteſtez d'vn chacun, n'y ayāt ſi petit Eſcolier qui ne fueillette ſon Calepin, pour y trouuer de nouuelles imprecations en voſtre faueur. Ce n'eſt pas qu'on en vueille particulierement à vos perſonnes, leſquelles on honore : Mais l'ambition, la rancune, la diſcorde, ſont les mauuaiſes Conſeilleres qu'on abhorre en vous, comme celles qui vous portent

à ceſt aueuglement, de ne conſiderer pas que tout ainſi que les brãches ſe ſeichent, & n'ont plus de vie le tronc de l'arbre eſtant porté par terre : De meſme ſi par vos tumultes & confuſions vous auiez debilité la vigueur du Chef de l'Eſtat, vous qui eſtes les parties nobles de ce corps, vous verriez bien toſt reduicts en vne piteuſe condition, pour le peu de reſpect que vous rendroient des peuples que vous auriez affriandez au libertinage & à la deſobeiſſance. Retournez dõc Meſſieurs, retournez d'où vous eſtes partis. Car auſſi biẽ n'y a-il point de Cour, ny d'authorité legitime, que là où eſt le Roy, ou ſon aueu, non plus qu'il n'y auoit point d'image viuante de Republique qu'à Rome, quoy que Pompée ſe vantaſt de l'auoir emmenée auec luy, ſoubs couleur de quelques Citoyens & Senateurs qui le ſuiuoient en campagne, & leſquels en leur foibleſſe ne le peurent iamais garantir de ſa ruine contre Ceſar.

S. Paul à Timoth. Epiſt. 2. ch. 4.

Alexandre le Forgeron m'a faict beaucoup de maux, le Seigneur luy rendra ſelon ſes œuures.

FIN.